

# L'expérience du petit Albert

Florence CLERC, Rémi GÉRAUD  
Option Mathématiques Appliquées

Risques, Science et Société

## Introduction

*Fear is the main source of superstition,  
and one of the main sources of cruelty.  
To conquer fear is the beginning of wisdom.<sup>1</sup>*

Bertrand Russell, *Unpopular Essays*, 1950 [14]

La peur semble accompagner l'homme et les autres animaux aussi loin que remonte notre histoire. Que l'intérêt soit zoologique<sup>2</sup>, philosophique, littéraire ou politique [8], la question de la peur n'a jamais cessé d'intriguer.

Mais ce n'est qu'à la fin du XIX<sup>e</sup> siècle que la médecine s'y intéresse dans le cadre scientifique<sup>3</sup>. Innée ou acquise? Biologique ou mentale? Normale ou pathologique? Les conceptions de l'époque se heurtent à un inventaire croissant de patients et de symptômes.

Car si la peur est une expérience relativement commune, elle s'exprime parfois sous une forme violente et radicale, paralysante voire tétranisante – et surtout sans que l'on puisse identifier une cause rationnelle de cette frayeur : c'est la phobie. La phobie se manifeste par une réaction de panique autour d'un thème délimité : animaux (araignées, rats, serpents...), situations (lieux, hauteurs, espaces exigus, public...), objets (aiguilles...) etc. ce qui la distingue notamment de l'anxiété (qui est une peur sans objet spécifique) et de l'angoisse (considérée comme davantage intérieurisée).

En 1920, le psychologue américain John Broadus Watson (1878 – 1958) entend montrer que la phobie est quelque chose que l'on acquiert. Se basant sur les travaux du professeur Ivan Pavlov (1849 – 1936), Watson met au point une expérience consistant à montrer exactement ceci : on peut inculquer des phobies à quelqu'un. Et, peut-être, on peut l'en libérer.

L'« expérience du petit Albert » ("Little Albert" experiment), du nom de l'enfant de presque 9 mois sur laquelle elle porte, constitue le début de ce projet. Nous nous intéressons à la portée qu'ont eu, et que continuent d'avoir aujourd'hui, les études issues de ces travaux.

1. Nous traduisons : « La peur est la principale source de superstition, et l'une des sources principales de cruauté. Conquérir la peur constitue le début de la sagesse. »

2. Pline l'Ancien (23 – 79) observait déjà que les éléphants ne supportaient pas les souris [6] au 1<sup>er</sup> siècle de notre ère.

3. Le premier laboratoire de psychologie, l'*Institut für experimentelle Psychologie*, est fondé en 1879 par Wilhelm Wundt (1832 – 1920) à Leipzig.

# 1 En quête d'une psychologie scientifique

Watson fonde, au début du xx<sup>e</sup> siècle, l'école « behavioriste » de psychologie, avec l'espoir d'en faire une science au même titre que les sciences naturelles [18]. L'idée centrale de cette approche est de considérer qu'il n'y a de pertinent, pour une théorie psychologique qui se veut scientifique, que les comportements (*behaviour* en anglais), c'est-à-dire les actions observables. Les affects, émotions, pensées etc. n'ont ainsi de valeur théorique qu'à la condition qu'ils se mesurent comme des influences observables sur le comportement. Dès lors, de deux choses l'une :

- Les traits psychologiques sont avant tout considérés comme des traits du comportement ;
- Le comportement est acquis dans un certain milieu ;

Le premier point, par exemple, amène à concevoir les troubles psychologiques comme des troubles du comportement, et la rémission du trouble par l'arrêt du comportement. Le second point suppose que le comportement contient la trace historique de l'expérience d'un individu, et peut donc être altéré par une mise en situation appropriée.

Le behaviorisme s'appuie pour cela sur les travaux du professeur Ivan Petrovich Pavlov (1849 – 1936), prix Nobel de physiologie en 1904 pour avoir formulé le principe du *conditionnement répondant*. Dans la célèbre expérience du professeur Pavlov, on observe au sujet d'un chien que lorsqu'on lui présente de la nourriture (US<sup>4</sup>), il salive (UR<sup>5</sup>). On associe alors à la nourriture (US) un autre stimulus habituellement neutre, par exemple un son de cloche (CS<sup>6</sup>), le chien salive encore (UR). Après un entraînement suffisant, le son de cloche seul (CS) suffit à provoquer la salivation. Dans ce dernier cas, la réponse est dite conditionnée (CR<sup>7</sup>). Schématiquement (voir fig. ??) :

- Observation : (US)  $\Rightarrow$  (UR)
- Entraînement : (US) + (CS)  $\Rightarrow$  (UR)
- Conditionnement : (CS)  $\Rightarrow$  (CR)

À la lumière de cette théorie, Watson développe entre 1913 et 1917 une vision nouvelles des émotions humaines, conçues comme des réflexes acquis durant l'enfance. Ainsi, d'un jeu d'émotions « de base », on aboutirait à l'éventail des sentations adultes, normales ou pathologiques.

Watson entend montrer, dans une étude qui couronnerait sa carrière, (*i*) que les phobies sont le résultat de tels conditionnements<sup>8</sup>; et (*ii*) qu'on peut les traiter par un « déconditionnement » adapté. Pavlov lui-même avait vérifié sa théorie du conditionnement sur des enfants [9] pour la salivation, mais n'avait pas dépassé le cadre, restreint et inconscient, du réflexe.

En 1919, avec son étudiante Rosalie Rayner (1898 – 1935), Watson met au point la méthodologie. Ils contactent Arvilla Merritte, une mère célibataire qui vendait son lait à l'hôpital où ils menaient leurs travaux. En échange d'un

4. Stimulus non conditionnel

5. Réponse non conditionnée

6. Stimulus conditionnel

7. Réponse conditionnée

8. Aux antipodes par exemple de l'approche psychanalytique suivie par Sigmund Freud (1856 – 1939) et Herbert Graf (1903 – 1973) pour comprendre la phobie des chevaux du « petit Hans », pour qui ce symptôme apparaît comme la conséquence des désirs inconscients de l'enfant, de mort à l'égard du père et incestueux à l'égard de la mère.

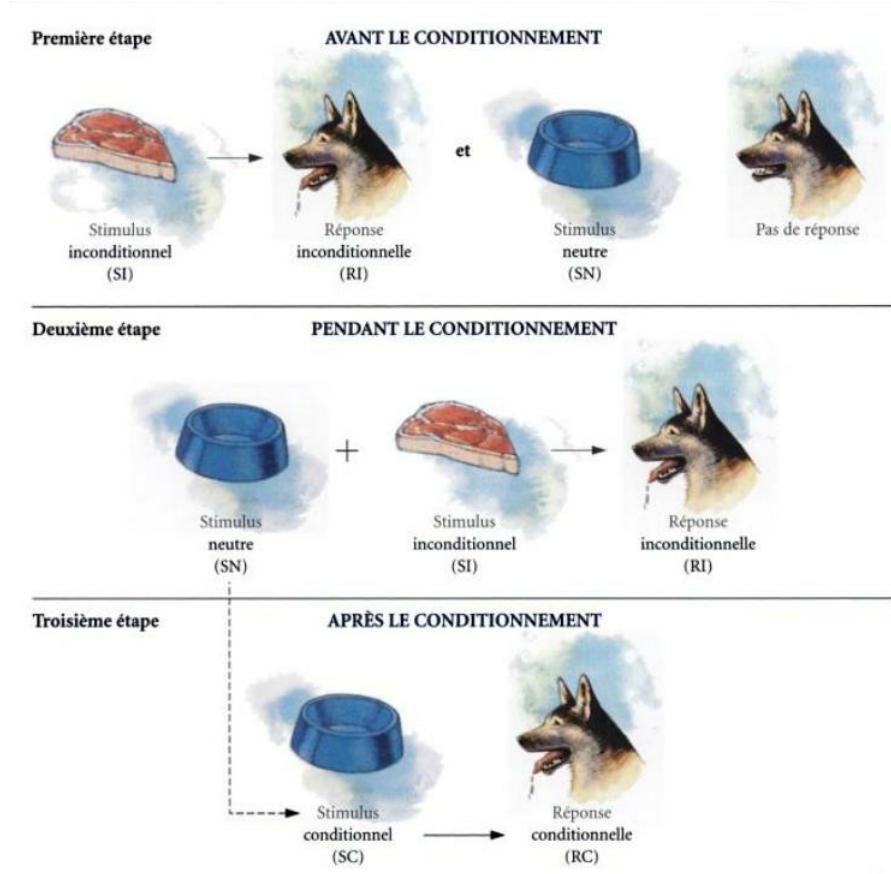


FIGURE 1 – Le conditionnement répondant, ou « pavlovien » [16, p. 191].



FIGURE 2 – John B. Watson portant un masque de clown lors de l’expérience.

peu d'argent, elle accepte que son fils Douglas participe à l'expérience. Douglas Merritte, qui sera connu jusqu'en 2009 sous le pseudonyme « Albert B. », est

alors âgé de moins de 9 mois<sup>9</sup>.

Le « petit Albert » est un enfant plutôt calme selon les auteurs, qui pleurait rarement. Lors de tests préliminaires, ils le mettent en contact d'un certain nombre d'objets neutres et d'animaux : un lapin blanc, des journaux, des masques etc. face auxquels Albert ne manifeste qu'une attitude joueuse. En revanche, sa mère indique qu'il supporte mal les bruits forts. Les scientifiques vérifient cette information en frappant violemment avec un marteau sur une barre d'acier. Sous l'effet du bruit, surpris, l'enfant tombe à la renverse en pleurs (UR). Il a alors s'agi d'associer aux stimulus neutres (le lapin, CS) le stimulus négatif (le bruit, US) : Rayner montrait l'animal devant l'enfant pour capter son attention, alors que Watson se plaçait derrière lui avec un marteau et une barre d'acier.

Albert a alors commencé à pleurer et à trembler à la seule vue du lapin (CR), s'enfuyant à quatre pattes aussi vite qu'il le pouvait. Les expériences se sont poursuivies, cette fois sans le bruit effrayant, pour montrer qu'Albert éprouvait désormais une peur indéniable des lapins.

Mais pas que des lapins. Watson et Rayner ont noté qu'Albert avait désormais peur de toute une catégorie d'objets différents : un gros chien, un manteau, un masque de Père Noël, les cheveux de Watson... tout ce qui rappelait la fourrure de l'animal. L'expérience a été filmée [19].

Watson envisage alors de renverser le processus pour voir si l'on peut aussi bien inculquer que retirer des phobies, même s'il considère qu'il n'en aura pas le temps. En fait, Albert part avec sa mère avant même que Watson et Rayner ne puissent commencer le déconditionnement. De nombreuses questions ont été soulevées sur ce qui a pu arriver au jeune garçon, mais on sait aujourd'hui qu'il est décédé en 1925 d'hydrocéphalie, une maladie neurologique qu'il avait peut-être déjà contractée au moment des expériences [3].

Une de ses étudiantes, Mary Cover Jones (1896 – 1987), mènera toutefois le projet à son terme en 1924 avec le « petit Peter », un garçon de presque 3 ans. Peter avait en arrivant une phobie des lapins (dont l'origine est inconnue) que Jones prétend avoir améliorée [2] par conditionnement inverse.

## 2 Une expérience qui ouvre beaucoup de portes

L'expérience du petit Albert (et par extension l'ensemble de celles qui ont suivi, chez l'animal ou chez l'adulte) répond à une définition sociologique du risque et constitue bel et bien un sujet controversé, voire polémique.

Cette dimension n'a pas été totalement ignorée des auteurs de ces études, qui en ont bien souvent pris le contrepied : « Donnez-moi une douzaine d'enfants sains, bien formés et laissez-moi décider du monde dans lequel les élever, et je vous garantis d'en prendre un au hasard et d'en faire n'importe quel spécialiste de mon choix – médecin, avocat, artiste, commercial et, même, mendiant ou voleur, indépendamment de ses talents, penchants, tendances, capacités, vocations et de l'origine de ses ancêtres. Je dépasse un peu les bornes je le reconnaiss, mais c'est exactement ce qu'on fait les défenseurs de la position adverse, et ce depuis plusieurs milliers d'années. »<sup>10</sup> (John Watson).

9. D'après l'article de Watson [22], 8 mois et 26 jours au début des tests. On lit parfois 11 mois ce qui est erroné.

10. "Give me a dozen healthy infants, well-formed, and my own specified world to bring

On le voit dans cette remarque, derrière des travaux d'ordre scientifique, il s'agit selon l'auteur d'un débat déjà à l'œuvre dans la société « depuis plusieurs milliers d'années ». En effet, pour Watson comme pour d'autres, les études sur le conditionnement montrent que les préjugés sociaux ou raciaux sont infondés. Face à un prétendu déterminisme social, ils démontrent la formidable plasticité des motivations et compétences humaines. Pour les personnes en proie aux affres de la phobie, des troubles obsessionnels compulsifs et autres troubles du comportement, c'est également un message d'espoir promettant une thérapie et la preuve, concrète et pratique, que la méthode est crédible. C'est un point sur lequel Watson lui-même, alors président de l'Association Américaine de Psychologie, insiste beaucoup.

De fait, très peu d'objections ont été soulevées dans le sillon immédiat de cette étude<sup>11</sup>, si ce n'est les quelques limitations techniques de l'expérience. Au contraire, la communauté scientifique a salué la première preuve expérimentale concrète que le conditionnement répondant fonctionnait chez l'être humain, la première théorie scientifique de la phobie et la première thérapie démontrée efficace contre elle.

Avant de revenir sur la suite de l'expérience, notons qu'en effet les seuls traitements non médicamenteux connus à ce jour pour le sevrage alcoolique et certaines manies (thérapie aversive), pour les phobies (désensibilisation et techniques d'immersion), troubles du déficit de l'attention, troubles anxieux, dépressions (thérapies comportementales cognitives) et dans l'amélioration des autismes et schizophrénies, etc sont issus directement des travaux de Watson. Cette approche a également ouvert la porte aux expériences sur l'intelligence animale [12].

### 3 Des doutes oubliés

L'expérience fascine. De nombreux chercheurs vont essayer de la réitérer, pour mesurer plus finement les effets observés par le maître. Harold Ellis Jones (1894 – 1960) montre un conditionnement réflexe des réactions électriques au niveau de la peau [5], mais ne parvient pas aux résultats de Watson. Valentine [17] puis surtout Elsie Oschrin Bregman (1896 – 1969) [1] ont échoué à reproduire l'expérience : sur 15 enfants, pas un seul n'a développé de peur. Pourtant, ces objections et d'autres ne seront pas relevées avant la fin des années 1970 [3]. Pour beaucoup, elle était « plausible », et cela justifiait de l'utiliser.

L'histoire du petit Albert fait le tour du monde, les livres de psychologie s'en emparent. Mis à part les versions plus ou moins fantaisistes de l'expérience retracées dans des livres pourtant sérieux, on ignore si Watson n'avait pas déjà achevé son article avant de commencer l'expérience. Dès printemps 1919, il diffusait des images d'Albert à une conférence avec pour titre « Can Science Determine Your Baby's Career Before It Can Talk ? » [3]. Que les auteurs étaient mal à l'aise avec l'expérience est manifeste dans les altérations faites sur le récit : Albert y

---

them up in and I'll guarantee to take any one at random and train him to become any type of specialist I might select – doctor, lawyer, artist, merchant-chief and, yes, even beggar-man and thief, regardless of his talents, penchants, tendencies, abilities, vocations, and race or of his ancestors. I am going beyond my facts and I admit it, but so have the advocates of the contrary and they have been doing it for many thousands of years.” [21, p. 89]

11. Les principales critiques étaient plutôt dirigées contre John Watson en tant que personne, pour avoir eu avec son étudiante Rosalie Rayner des relations qui n'étaient pas que scolaires.

est peint plus âgé, le fait que Watson savait quand Albert partirait est passé sous silence, etc. Mais c'est Watson lui-même qui a le plus participé au flou entourant ses travaux. En omettant délibérément des passages de l'expérience dans une publication [23], les effets de généralisation semblent très importants – une autre omission dans une autre publication [20] masque les effets du conditionnement. Watson et Rayner (qui l'a épousé entretemps) ajoutent à cela de nombreux commentaires éditoriaux non fondés, ajoutant des effets, en effaçant d'autres, etc. Enfin, les différents récits de l'expérience trahissent les interprétations de leurs auteurs : en général, les effets sont largement surestimés, en intensité et en durée, le conditionnement est dépeint comme aisément généralisé théorisée (c'est tantôt le blanc, tantôt le côté fourrure qui est mis en avant, selon telle ou telle théorie). L'écrivain Aldous Huxley s'en inspire pour son roman *A Brave New World* (Le Meilleur des Mondes) en 1931, où figurent Ivan Pavlov et un certain Helmholtz Watson. Il dépeint alors un monde dystopique où le contrôle des consciences rend toute forme de police inutile, faisant écho au célèbre *1984* de H.G. Wells. En 1962, Anthony Burgess publie *A Clockwork Orange* (Orange Mécanique), dont le titre même est une référence au conditionnement pavlovien selon l'auteur.

On aurait pu croire que ces critiques suffiraient à enterrer définitivement les travaux bélavioristes. L'histoire, essentiellement psychologique et médicale, va prendre un tournant décisivement politique avec les travaux de l'américain Burrus Frederic Skinner (1904 – 1990). L'invention de Skinner est double : d'une part, sur le fond théorique, il se réclame d'un bélaviorisme *radical*. Pour Skinner, il n'y a rien de tel que la liberté, les émotions, les pensées etc. et le mythe d'une vie intérieure, mentale, n'est qu'une croyance sans pertinence pour l'étude psychologique [13]. La seconde contribution de Skinner est la découverte du conditionnement opérant. Là où Pavlov pouvait contrôler des réflexes – relativement simples – Skinner entraîne des rats à développer un comportement nouveau et complexe. Le succès phénoménal et inattendu de cette nouvelle forme de conditionnement a rouvert les portes fermées par les doutes sur les expériences du petit Albert.

Pour Skinner, le succès d'une théorie se mesure aux applications qui en découlent. Il conçoit alors le mariage entre pouvoir et psychologie, qui se réalise pour lui au mieux par l'éducation. Selon Skinner, l'éducation a pour buts (*i*) d'inculquer un répertoire de comportements verbaux et non-verbaux et (*ii*) d'encourager les étudiants à montrer un intérêt pour l'éducation. Partant, il détaille comment la pratique à l'œuvre va contre ces objectifs en usant de cours magistraux, de punitions, surtout physiques, d'apprentissage par cœur ou de coercition [4]. Ces travaux auront un impact majeur. Outre le *Project Pigeon/Orcon* (guidage de missile par des pigeons conditionnés), abandonné lorsque les systèmes de guidage électroniques sont devenus assez performants, il invente une boîte de conditionnement (Skinner box) pour entraîner des étudiants, tente de faire appliquer sa théorie du langage (Verbal Behaviour) etc. Le succès de Skinner éclipse les échecs de Watson et le bélaviorisme intègre fièrement tous les manuels : de psychologie, bien sûr, mais aussi désormais d'éducation, et très vite, de la police, des services marketing et de l'armée.

## 4 De la peur au lavage de cerveau

Dans les années 1950, la guerre de Corée piétine et de nombreux GI américains passent à l'ennemi. Pour l'État-Major, il ne peut y avoir qu'une explication : le gouvernement maoïste chinois aurait développé une technique de « lavage de cerveau ». Pour le gouvernement des États-Unis, il faut rattraper ce retard – le projet MKULTRA<sup>12</sup>, lancé en secret par la CIA afin d'étudier les « substances et méthodologies susceptibles d'influencer ou d'altérer les décisions conscientes d'un sujet », entend bénéficier des récents travaux en psychologie. Ils recrutent le docteur Donald Ewen Cameron (1901 – 1967), président tour à tour de l'Association Américaine de Psychiatrie, de l'Association Mondiale de Psychiatrie et de l'Association Canadienne de Psychiatrie, qui pose les bases théoriques d'une torture et d'un endoctrinement scientisés, ainsi que les jalons d'un conditionnement adapté aux besoins de l'agence qui l'emploie (MKULTRA subproject 68). Cameron y voyait la possibilité d'appliquer sa philosophie et sa vision du monde et d'obtenir des preuves expérimentales que le conditionnement fonctionne.

Lorsque MKULTRA a été (partiellement) déclassifié, il a été révélé que les expériences avaient été menées sur des civils, presque toujours à leur insu, au sein de 44 universités, 15 centres de recherche, 12 hôpitaux et 3 prisons, aux États-Unis et au Canada, et même sur des étrangers de passage. L'essentiel des documents a été détruit en 1973. La conclusion officielle du projet est qu'aucun résultat probant ni durable n'avait été observé. Naturellement, le lancement du projet s'était fait dans l'ombre, et l'opinion publique n'a pas été convaincue par cette soudaine (et partielle) volonté de transparence.

Côté civil, c'est la publicité qui va investir le plus de recherche dans le conditionnement. Non pas tant du côté subliminal, sur lequel aucune étude sérieuse n'a jamais montré d'effet décisif ou à long terme, que sur les moyens d'associer un stimulus positif au produit, même et surtout si les deux n'ont aucun lien.

L'objet du questionnement est alors autant le conditionnement, vu par exemple comme un « lavage de cerveau » permis par la science, que les travaux sur l'enfance elle-même. Parmi les points-clés du débat, on peut identifier quelques thèmes principaux :

- *Vulnérabilité, victime à son insu, manque d'information* : de même qu'Albert n'a pas décidé de prendre part à l'expérience<sup>13</sup>, car selon les critères de l'époque, l'enfant n'était pas en mesure de réaliser la situation dans laquelle il était placé, de même le conditionnement se fait à l'insu de la personne concernée, et cette dernière n'a *a priori* aucun recours. On ignore ce qui est modifié exactement par le conditionnement.
- *Caractère discret, pernicieux, spectaculaire* : le processus de conditionnement est implicite, étendu dans le temps et effectué « à distance », sans contact, au travers d'acte à l'apparence anodine. On associe stimulus conditionnel et stimulus non-conditionnel sans que la transition de l'un à l'autre soit clairement identifiable : l'enfant réagit peu à peu aussi violemment à la présence du lapin qu'il le faisait en présence de bruit – une

12. La liste (incomplète) des projets de recherche affiliés : MKDELTA (interrogation), Operation Mindbender (hypnose), MKSEARCH (agents biologiques), Operation Big City (agents chimiques), Operation Resurrection (lobotomie et isolation), Operation SpellBinder (hypnose), Operation Often (agents biologiques).

13. Sa mère, en revanche était informée de la nature de l'expérience, y a consenti et assisté.

évolution progressive difficile à mesurer. On n'observe, en dehors de la présence du lapin, aucune différence entre Albert conditionné et Albert non conditionné : les effets sont, à peu de situations près, invisibles. Enfin, l'effet (ici la réaction de peur) est d'une intensité remarquable, l'enfant exprimant une frayeur et une détresse extrêmes. De là à imaginer des vétérans revenant semble-t-il indemnes du front, pour assassiner un président à une date précise, il n'y a qu'un pas.

- *Dangers inconnus* : l'expérience prétend que les effets du conditionnement de la peur dépassaient le seul lapin. La portée exacte de la phobie inculquée au petit Albert n'a pu être évaluée qu'à partir d'hypothèses (il craint la fourrure?) et des objets en présence. L'arrêt de l'expérience fait qu'on ignore s'il a conservé ces peurs, s'il en a développé d'autres, s'il y a eu des effets au delà de la seule peur etc. La petite-fille de Watson, l'actrice Mariette Hartley (née en 1941), raconte dans son autobiographie *Breaking the Silence* (1990) qu'elle a souffert toute sa vie des séquelles de l'éducation qui lui a été infligée. Dans tous les cas donc, les effets réels et à long terme du conditionnement sont inconnus chez l'être humain.
- *Symboles en jeu* : la liberté humaine semble à la lumière de ces travaux au mieux influençable, au pire illusoire (Skinner). C'est une approche qui peu blesser certaines intuitions, en remettant en cause un symbole parfois tenu pour fondamental. Par extension, c'est à l'identité même des personnes que l'on touche, et donc peut-être ce qu'il y a de plus intime – en manipulant ce qui est le plus personnel, les émotions. Un autre symbole, mineur, est celui d'une certaine exception humaine, qui aurait voulu que l'être humain diffère en quelque chose de ses homologues animaux ; une idée qui perd de sa crédibilité dans ces expériences.
- *Asymétrie des pouvoirs et confiance* : le conditionnement n'est pas un échange d'égal à égal, que ce soit dans l'expérience du petit Albert ou dans le dressage canin, il y a toujours une relation descendante d'autorité à l'œuvre. Il s'agit d'une mainmise du « fort » (incarné par le scientifique, la société, la structure d'éducation, l'entreprise, les médias...) sur le « faible ». La confiance en ces formes d'autorité est dès lors mise en question, puisqu'elles peuvent à tout moment user de ces méthodes.

Un point important, sur lequel nous avons vu qu'il n'y avait pas consensus, est le côté différé en temps des effets du conditionnement. Du point de vue de toutes les expériences publiées, l'effet observé est modeste et au mieux temporaire (au pire illusoire) et disparaît de lui-même. Pourtant, dans l'imaginaire des dirigeants, et de chaque nouvelle génération de psychologue qui « semble découvrir l'expérience du petit Albert tous les 5 ou 10 ans » [3], on craint ou on espère des effets durables. Les effets, eux-mêmes, sont ambivalents : manipulation ou thérapie ?

Il s'agit bien d'un problème à l'intersection des savoirs (scientifiques, voire techniques), des pouvoirs (autorités, moyen de contrôle) et des vouloirs (intérêts divergents, liberté), autour duquel s'articule une controverse riche.

## 5 Faire avancer le débat

TODO

## Références

- [1] Elsie O. BREGMAN : An attempt to modify the emotional attitudes of infants by the conditioned response technique. *The Pedagogical Seminary and Journal of Genetic Psychology*, 1934.
- [2] Mary COVER JONES : A Laboratory Study of Fear : The Case of Peter. *The Pedagogical Seminary and Journal of Genetic Psychology*, 31(4):308–315, 1924. Disponible en ligne : <http://psychclassics.yorku.ca/Jones/>.
- [3] Ben HARRIS : Whatever Happened to Little Albert ? *American Psychologist*, 34(2):151–160, février 1979. Disponible en ligne : <http://htprints.yorku.ca/archive/00000198/01/BHARRIS.HTM>.
- [4] J.G. HOLLAND et Burrhus F. SKINNER : The analysis of behavior : A program for self-instruction. 1961.
- [5] Harold E. JONES : The retention of conditioned emotional reactions in infancy. *The Pedagogical Seminary and Journal of Genetic Psychology*, 37(4):485–498, 1930.
- [6] Pline L'ANCIEN : *Naturalis Historia, livre VIII*. Disponible en ligne : [http://penelope.uchicago.edu/Thayer/L/Roman/Texts/Pliny\\_the\\_Elder/8\\*.html](http://penelope.uchicago.edu/Thayer/L/Roman/Texts/Pliny_the_Elder/8*.html).
- [7] Claire LE ROY HATTALA : Qu'est ce que le handicap psychique?, 2008. Disponible en ligne : <http://www.handipole.org/IMG/pdf/qu-est-le-handicap-psychique.pdf>.
- [8] Niccolò MACHIAVELLI : *Le Prince*. 1515. Disponible en ligne : [http://classiques.uqac.ca/classiques/machiavel\\_nicolas/le\\_prince/le-prince.pdf](http://classiques.uqac.ca/classiques/machiavel_nicolas/le_prince/le-prince.pdf).
- [9] Michael MOSLEY, Kate TOWNSEND, Alicky SUSSMAN et Jonathan RENOUF : The brain : A secret history. BBC Two Documentary, 2011. Épisode 1 sur 3 : *Mind Control*. Extrait disponible en ligne : <http://www.youtube.com/watch?v=ZS0j7XaWqFs>.
- [10] Yael NIV et John E. R. STADDON : Operant conditioning. *Scholarpedia*, 3(9):2318, 2008. Disponible en ligne : [http://www.scholarpedia.org/article/Operant\\_conditioning](http://www.scholarpedia.org/article/Operant_conditioning).
- [11] Brendan O'NEILL : The mystery of mind control. 2004. Disponible en ligne : [http://news.bbc.co.uk/2/hi/uk\\_news/magazine/3682773.stm](http://news.bbc.co.uk/2/hi/uk_news/magazine/3682773.stm).
- [12] Robert RESCORLA : Rescorla-wagner model. *Scholarpedia*, 2(3):2237, 2007. Disponible en ligne : [http://www.scholarpedia.org/article/Rescorla-Wagner\\_Model](http://www.scholarpedia.org/article/Rescorla-Wagner_Model).
- [13] M. RICHELLE : *B. F. Skinner : ou, Le péril behavioriste*. Psychologie et sciences humaines. P. Mardaga, 1977.
- [14] Bertrand RUSSELL : *Unpopular essays. An Outline of Intellectual Rubbish*. Routledge, London, 1995.
- [15] Günther SÄMMER : Der "Kleine Albert". Disponible en ligne : <http://www.stangl-taller.at/TESTEXPERIMENT/experimentbspwatson.html>, 2000.
- [16] C. TAVRIS et C. WADE : *Introduction à la psychologie : Les grandes perspectives*. Ouvertures psychologiques. De Boeck Université, 1999.
- [17] C. W. VALENTINE : The innate bases of fear. *Journal of Genetic Psychology*, 37(3):394–419, 1930.

- [18] John B. WATSON : Psychology as the behaviorist views it. *Psychological review*, 20(2):158, 1913. Disponible en ligne : <http://psychclassics.yorku.ca/Watson/views.htm>.
- [19] John B. WATSON : The little Albert experiment. (YouTube video), 1920. Disponible en ligne : <http://www.youtube.com/watch?v=Xt0ucx0rPQE>.
- [20] John B. WATSON : Psychological care of infant and child. 1928.
- [21] John B. WATSON : Behaviorism. 1930.
- [22] John B. WATSON et Rosalia RAYNER : Conditioned emotional reactions. *Journal of Experimental Psychology*, 3(1):1, 1920. Disponible en ligne : <http://psychclassics.yorku.ca/Watson/emotion.htm>.
- [23] John B. WATSON et Rosalia R. WATSON : Studies in Infant Psychology. *Scientific Monthly, New York*, 1921.